

TCHOTCHO LE COCHON DE NOËL



Conte créole guyanais réécrit par Alain LANDY en janvier 2020

Le repas des fêtes de Noël en Guyane était, et est encore actuellement, pratiquement toujours à base de viande de porc. Ce jour-là, des plats essentiellement créoles envahissent alors les tables : boudins, petits pâtés de Guyane, haricots rouges, bananes plantains (légumes), pieds de cochon, poisson local frit, sans oublier le fameux jambon de Noël caramélisé, badigeonné de sirop épicé, recouvert de tranches d'ananas.

Il était une fois, en Guyane, quelques jours avant Noël, un vieux monsieur que tout le monde appelait dans le pays, Mouché Kalbas. Afin de régaler ses invités pour les fêtes de la nativité, il décida de préparer lui-même un gros jambon. Pour ce faire, il avait engraisé Tchotcho, un cochon un peu spécial.

Un matin, au pipiri chantant, le couteau à la main, le vieil homme se rendit vers son cochon qui mangeait dans son enclos et lui dit sans détour, en créole :

- Tchotcho, viens ici, approche-toi, que je t'attrape pour te tuer et découper tes gros jambons.
- Je suis bien ici, la pitance est bonne et je n'ai surtout pas envie de mourir ! répondit l'animal vexé qui alla s'immobiliser dans un coin de la porcherie.

Alors, Mouché Kalbas qui était trop chétif pour le déloger tout seul, se mit en colère :

- Puisque tu ne veux pas m'obéir, je vais appeler mon bâton ! Bâton, bâton, viens donc frapper Tchotcho qui ne veut pas m'obéir !
- Mais Tchotcho ne m'a rien fait, je ne veux pas le frapper ! répondit le bâton.

Alors, Mouché Kalbas se mit à nouveau en colère :

- Bâton, puisque tu ne veux pas m'écouter, je vais appeler le feu ! Feu, feu, viens donc brûler mon bâton qui ne veut pas m'obéir !
- Mais ton bâton ne m'a rien fait, je ne veux pas le brûler ! répondit le feu.

Alors, Mouché Kalbas se mit de plus en plus en colère :

- Puisque tu ne veux pas m'obéir, je vais appeler l'eau du fleuve ! Eau du fleuve, eau du fleuve, viens éteindre ce feu qui ne veut pas m'obéir !
- Mais ce feu ne m'a rien fait, je ne veux pas l'éteindre ! répondit l'eau du fleuve.

Mouché Kalbas devint alors rouge de colère et en jurant à tous les vents, il brailla :

- Puisque tu ne veux pas m'écouter, je vais chercher ma vache ! Vache, viens par là pour boire l'eau de ce fleuve qui ne veut pas m'obéir !
- Mais cette eau ne m'a rien fait, je ne veux pas la boire et, en plus, je n'ai pas soif ! répliqua la vache en tchipant.

Alors, Mouché Kalbas trépigna, se roula par terre et vociféra :

- Puisque tu ne veux pas m'entendre, je vais aller au village et chercher le boucher. Lui, il est jeune et fort, il te règlera ton compte !

Il partit à toute vitesse au village, entra dans la boucherie et, sans dire ni bonjour ni s'il vous plait, il ordonna :

- Boucher, boucher, viens immédiatement chez moi pour me tuer une vache insolente qui ne veut pas m'obéir !

Mais, le boucher refusa de venir car il avait beaucoup trop de travail en cette période de fêtes de fin d'année et surtout, parce qu'il n'était pas aux ordres de ce vieil original de Mouché Kalbas. Alors désespéré, en un ultime recours, ne sachant plus vers qui se tourner, Mouché Kalbas demanda au diable de lui venir en aide. Ce dernier lui réclama son âme en lui proposant :

- Je veux bien t'apporter ma contribution pour que tu arrives à tes fins. Mais, en retour, j'exigerais de toi une seule chose pour me dédommager : ton âme !

Quand la vache insoumise de Mouché Kalbas vit arriver le diable avec sa longue fourche pointue et son regard ponceau, elle comprit immédiatement quel sort lui était réservé et, en tremblant, elle lui dit :

- Non, non, Mouché Diab, ne me tuez pas, je vais boire l'eau du fleuve tout de suite !

Quand, l'eau du fleuve vit arriver la vache avec sa bouche grande ouverte, elle dit :

- Non, non, vache, ne me bois pas, je vais éteindre le feu immédiatement !

Quand le feu, vit arriver l'eau du fleuve, il dit :

- Non, non, eau ne m'éteins pas, je vais brûler le bâton sans plus tarder !

Quand le bâton vit arriver le feu qui brasillait, prêtes à le consumer, il dit :

- Non, non, feu, ne me brûle pas, je vais frapper très fort Tchotcho dès maintenant !

Et enfin, quand Tchotcho, le cochon de Mouché Kalbas, vit arriver le bâton aussi déterminé, il saisit ce qui l'attendait et, fataliste, se rendit de son plein gré :

- Non, non, ne me frappe pas, puisque c'est la coutume en Guyane, je vais me laisser abattre pour les fêtes de Noël sans dire un seul mot !

Et c'est ainsi que les choses se firent. Mouché Kalbas prépara son fameux jambon caramélisé pour Noël, cuit et pimenté à point et ses invités furent contents. Cependant, ce fut le dernier Noël qu'il passa parmi nous sur cette terre des eaux abondantes et des forêts épaisses. Quelques mois plus tard, il rendait son âme au diable.

N'avait-il pas passé un irréversible contrat avec lui ?

Le jour de son enterrement, on entendit dans la forêt prochaine, un cri étrange qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à un long rire démoniaque. Sa famille et ses amis en frémirent d'effroi...

Et c'est, dit-on, après cette étonnante mésaventure guyanaise que serait née la fameuse expression : donner (ou vendre) son âme au diable...

Pour mener à bien ses projets, doit-on pour autant, choisir n'importe quel associé ? La fin justifie-t-elle toujours les moyens ?

